

PENSÉE 2

La philosophie de L'Antiquité

Etymologiquement, « *philosophia* » est un mot grec, composé de « *philos* » (amour) et « *sophia* » (sagesse, savoir). La philosophie signifie alors « amour de la sagesse » ou « amour du savoir ». la philosophie est, à plusieurs reprises, définie par Platon comme étant en opposition avec les désirs « humains » : *philo-hèdonos* (amour du plaisir), *philo-somatos* (amour du corps). Pour Platon, la philosophie s'exerce dans la partie « plus qu'humaine » des êtres humains, c'est-à-dire dans une pratique purement intellectuelle.

La philosophie ne recourt pas à la méthode expérimentale. La philosophie, en effet, à la différence de la physique, de la chimie ou de la biologie, n'a jamais vraiment intégré le processus d'expérimentation.

La philosophie est loin d'être un domaine de connaissances bien délimité au sens où les problèmes auxquels elle se confronte sont d'une extrême vérité. Elle étudie de nombreux objets. Ces différentes branches se distinguent aujourd'hui car chacune a un objet propre bien délimité :

- **La métaphysique** : elle traite plusieurs problématiques et questionnements qui posent les questions sur l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme.
- **La Morale ou l'éthique** : c'est une discipline pratique et normative permettant de définir la meilleure conduite pour chaque situation, elle précise les mœurs et les valeurs universelles qui régissent la société.
- **La philosophie du langage** : elle traite des questions sur l'origine du langage, en quoi le langage se distingue-t-il d'autres systèmes de communications ? quelles relations entretiennent langage et pensée ?

Le premier philosophe mentionné par l'Histoire est **Thalès**, originaire de la cité de Milet en Asie Mineure, Il vit aux VIIe et VIe siècles avant J.C.

Il est l'un des Sept Sages de la Grèce. Il se consacre à l'étude des phénomènes astronomiques, physiques et météorologiques.

SOCRATE

La plus grande personnalité de l'histoire de la philosophie occidentale est sans doute Socrate. Né en 469 avant J.C.

La formule la plus célèbre est : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ». il confirme que toute

connaissance possédée par l'homme est manquante, une connaissance partielle. Socrate enseigne que chacun possède une part de connaissance de la vérité absolue, inhérente à son âme, et qu'il doit seulement être incité à la réflexion consciente pour la reconnaître.

La tâche du philosophe, selon Socrate, est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non à leur donner des connaissances prêtes.

Il est nécessaire, pour lui, d'analyser les raisons des croyances, de définir clairement les concepts fondamentaux et d'aborder les problèmes éthiques de manière rationnelle et critique.

Il fut condamné à boire la ciguë car il avait pensé aux secrets de la vie.

PLATON

Platon né en 428 avant J.-C. est le premier grand philosophe de la tradition occidentale à avoir laissé une œuvre écrite considérable.

Le véritable point de départ de la philosophie de Platon est la mort de Socrate en 399 avant J.-C. Événement politique : c'est le parti populaire revenu au pouvoir qui condamne Socrate à boire la ciguë comme corrupteur de la jeunesse et adversaire des dieux de la cité.

Condamnation injuste et scandaleuse qui exprime une incompatibilité tragique entre le Pouvoir politique et la sagesse du philosophe.

D'où les résolutions que Platon nous rapporte en la septième lettre. « Je reconnus "que tous -les États actuels sans exception sont mal gouvernés ... C'est seulement par la philosophie qu'on peut discerner toutes les formes de justice politique et individuelle. La solution peut être l'évasion du philosophe qui " s'enfuit d'ici-bas» pour se réfugier dans la méditation pure. Mais une autre solution serait que le philosophe prenne en charge lui-même le gouvernement de la Cité. (la Justice régence, dit Platon, le jour où les philosophes seront rois ou bien le jour où les rois seront philosophes) .

Tel est le rêve que Platon devait tenter de réaliser à Syracuse.

Si on voulait résumer d'un mot la philosophie de Platon, on pourrait dire qu'elle est un dualisme, il admet l'existence de deux mondes :

1. Le monde des idées immuables, éternelles.
2. Le monde des apparences sensibles perpétuellement changeantes.

Il faut ajouter que le monde des idées est au fond le seul monde véritable, Platon accorde au monde sensible une certaine réalité, mais ce monde sensible, n'existe que parce qu'il participe au monde des idées qu'il en est la

copie ou plus exactement l'ombre. Par exemple, un bel éphèbe n'est beau que parce qu'il participe à la beauté en soi.

Mais c'est surtout la vie et la mort de Socrate qui suscitent l'idéalisme platonicien. Aussi, l'idéalisme platonicien « porte la marque d'un traumatisme grave. La mort de Socrate l'a blessé mortellement ». C'est dans le monde invisible que triomphent la vérité et la justice. Et Socrate par la sérénité paisible et presque joyeuse de sa mort atteste l'existence de ce monde invisible, montre que pour lui les idées comptent plus que la vie.

Les thèmes principaux du platonisme peuvent être liés à la distinction du monde des idées éternelles et du monde des apparences mouvant.

L'ascension dialectique :

c'est l'itinéraire par lequel nous nous élevons du monde sensible au monde des idées selon le suivant:

- Au plus bas degré, les simples impressions sensibles
- Un peu plus haut les opinions établies
- Puis la pensée discursive qui construit un raisonnement à partir de figures comme font les géomètres
- Enfin au sommet la pensée intuitive, l'illumination directe par l'Idée.

La théorie de l'âme :

se rattache à la doctrine des Idées. Les âmes humaines ont toutes autrefois contemplé à loisir les Idées. Puis, en punition de quelque faute, elles sont tombées dans la prison du corps. Elles restent toutefois capables de réminiscence car elles ont gardé un souvenir obscur – mais qui peut être réveillé- de leur commerce passé avec les Idées. Platon pense également que l'émotion amoureuse, l'émotion qui saisit l'âme devant la Beauté –la plus facile à reconnaître de toutes les Idées- est le moyen d'une conversion dialectique; l'amour d'un beau corps, puis des beaux corps, puis des belles âmes et des belles vertus conduit à redécouvrir l'Idée du Beau en soi

A la doctrine des Idées se rattache aussi l'espérance de l'immortalité de l'âme. Puisque l'âme est faite pour les Idées- puisque son union avec le corps est accidentelle et monstrueuse, pourquoi l'âme ne serait-elle pas éternelle comme les Idées qu'elle a pour vocation de contempler?

La justice c'est la hiérarchie harmonique des trois parties de l'âme- la sensibilité, la volonté et l'esprit; et la justice se retrouve en chacune des vertus particulières; la tempérance n'est pas autre chose qu'une sensibilité réglée selon la justice; le courage est la justice de la volonté et la sagesse est la justice de l'esprit.

La justice politique est une harmonie semblable à la justice de l'individu, mais "écrite en plus gros caractères" à l'échelle de l'État...La politique de Platon distingue, à l'image de toutes les sociétés indo-européennes primitives, trois classes sociales:

1. Les artisans auxquels la justice réclame d'être tempérants,
2. Les militaires chez lesquels la Justice sera courage,
3. Les chefs dont la Justice est, avant tout, Sagesse, et qui sont des philosophes longuement instruits. Parmi toutes les formes de gouvernements.

Platon préfère l'aristocratie, et chez lui. Il faut prendre le mot dans son sens étymologique: gouvernement des meilleurs.

C'est alors qu'il fonde, âgé de quarante ans, une école de philosophie aux portes de la ville. Il faut se représenter l'Académie comme une sorte d' Université où l'on enseigne les Mathématiques la philosophie, l'art de gouverner les cités selon la justice. L' enseignement ésotérique (c'est-à-dire:-secret, réservé aux initiés) que Platon donnait à ses disciples ne nous est connu aujourd'hui que par les critiques d'Aristote ; mais il nous reste l'œuvre écrite de Platon, ses dialogues célèbres tels que le Gorgias, le Phèdre, le Phédon, le Banquet, la République, le Théétète, le Sophiste, le Politique, le Parménide, le Timée, les Lois. Ces travaux exotériques de Platon constitue le plus pure joyau de la philosophie de tous les temps. Platon meurt en 348 avant J-C.

ARISTOTE

Disciple indépendant de Platon, Aristote fonda sa propre école, le Lycée

Tout en marchant sous les ombrages. Aristote faisait, au Lycée, deux sortes de cours, le matin, pour les initiés, des cours ésotériques; l'après-midi, pour un auditoire plus vaste, des cours exotériques, autrement dit des cours publics procédant par questions et réponses. Les dialogues tirés des cours publics sont perdus. Il ne reste d'Aristote que les matériaux des cours ésotériques: leçons préparées, notes prises par les disciples. Ce sont des brouillons géniaux qui constituent l'œuvre d'Aristote

Pour comprendre et classer les réalités naturelles, Aristote a forgé un instrument, un «organon », la logique ; il est l'inventeur du syllogisme .

Aristote est né en 384 avant notre ère. Il perdit très jeune son père, médecin célèbre qui soignait la Cour de Macédoine

En 367 - à l'âge de 17 ans - Aristote est étudiant à Athènes. Il suit les cours de Platon lui-même à l'Académie. Platon admirait fort cet élève qu'il appelait le "liseur", la «pensée pure», Aristote témoignera de la reconnaissance et de l'affection à son maître, mais il se séparera de sa doctrine : (On peut, dira Aristote, avoir de l'affection pour ses amis et pour la vérité. Mais la moralité consiste à donner la préférence à la vérité)), **l'esprit encyclopédique et réaliste de la philosophie d'Aristote:**

pour lui chaque science établit ses démonstrations à partir de principes qui lui sont propres, et qui sont recueillis

dans l'expérience sous forme d'une collection complète de faits naturels.

PLATON ET ARISTOTE

Aristote s'élève vigoureusement contre la théorie des Idées. Les Idées n'ont pas de réalité objective, il n'y a pas de modèles réels des choses sensibles. Ce n'est pas l'Idée de Platane en soi qui produit des platanes particuliers, mais c'est un platane particulier qui engendre un autre platane particulier. Ce n'est pas l'Homme en soi qui engendre Achille, mais son père Pélée.

La seule chose qui existe c'est l'individu concret. N'oublions pas ici que, tandis que Platon et ses disciples avaient une formation surtout mathématique, Aristote, fils de médecin, a plutôt une vocation de naturaliste et d'observateur du concret. Pour lui, seul l'individu concret est proprement une substance. Socrate n'est pas Socrate par cette essence d'homme qui lui est commune avec les autres, mais par ce qu'il a de particulier. Cependant, s'il n'y a de réel que l'individu, il n'y a de science que du général et toute connaissance s'efforce de classer et de hiérarchiser les propriétés communes aux individus. Notre intelligence est capable d'abstraire de telles propriétés générales qui sont de simples concepts - et jamais des idées existant en soi.

Le syllogisme :

C'est ainsi qu'il y a des propriétés communes à tous les êtres vivants (être mortel par exemple), d'autres propres à l'espèce des hommes (posséder la raison).

D'où la hiérarchie des genres et des espèces, la définition d'un être à partir du genre « prochain » et de la différence « spécifique » (l'homme sera par définition un mortel raisonnable); d'où le magnifique édifice de la Logique formelle, construit par Aristote et dont les cinq livres (Les Catégories, De l'Interprétation, Premiers Analytiques, Derniers Analytiques, les Topiques) composent l'Organon c'est-à-dire l'Outil de toute pensée. C'est sur la hiérarchie des concepts, sur la classification des genres et des espèces que repose la célèbre machinerie du syllogisme. C'est parce que les hommes font partie de la classe plus vaste des mortels, et parce que l'individu Socrate appartient à son tour à cette classe des hommes que Socrate est mortel. Le syllogisme offre donc l'exemple d'un raisonnement rigoureux dont les conclusions sont nécessaires.

Les Quatre causes

a) Aristote part de la réalité du changement et s'efforce de l'expliquer: c'est ici qu'intervient la distinction capitale de l'Acte et de la puissance: un gland est un chêne en puissance. L'Arbre sera en acte lorsqu'il aura poussé. Le marbre déposé dans l'atelier du sculpteur est une statue en puissance. Il sera statue en acte lorsque l'artiste l'aura modelé.

Lorsque je m'instruis, je rends réel ou actuel un savoir qui, jusque-là, n'était en moi que potentiel. Entre l'être et le non-être il y a donc intermédiaire, la puissance. Et il faut noter que tout en étant quelque chose de réel la

puissance se conçoit seulement par rapport à l'être qui l'achève, par rapport à l'acte: le devenir du monde apparaît donc à tout moment comme l'éveil de ce qui sommeille, comme l'actualisation incessante des « puissances».

b) on peut distinguer :

1. **La cause matérielle (ce dont) :** c'est ce en quoi une chose est faite: par exemple le marbre est la cause matérielle de la statue, le bois la cause matérielle du platane. On peut observer que la cause matérielle est le principe des accidents par lesquels chaque individu diffère des autres du même type. Un platane diffère d'un autre par sa matière, c'est-à-dire par les accidents du bois, une statue d'Hermès reste dissemblable d'une autre par sa matière. Il faut également noter que la matière est une puissance, elle est susceptible de recevoir des formes diverses. D'un même marbre le sculpteur pourra faire une table ou une cuvette. Une matière ne peut cependant pas recevoir n'importe quelle forme.
2. **La cause formelle (ce que) :** le type, l'essence, ce qui donne à chaque chose sa forme. Dans l'être humain l'âme est la forme du corps, dans la statue, c'est l'idée voulue par le sculpteur - par exemple le visage d'Hermès - qui est la forme.
3. **La cause efficiente (ce par quoi) :** c'est l'antécédent direct qui provoque un changement, et par là, le principe immédiat du mouvement. Par exemple, les coups de ciseau du sculpteur sont la cause efficiente de la fabrication de la statue.
4. **La cause finale (ce pour quoi) :** c'est le but en vue duquel tout le reste s'organise. Par exemple, le sculpteur travaille pour l'argent, ou pour la gloire, ou dans le simple but de réaliser de la beauté.

Mais comprenons bien que, pour Aristote, la cause finale ne se rencontre pas seulement dans les productions artificielles de l'art humain. Elle agit aussi dans la nature, c'est elle qui guide les changements du gland vers la réalisation de la forme parfaite -le chêne en acte -. Seulement, dans l'art humain, la fin est extérieure à l'objet qu'on façonne, dans la nature elle est immanente. C'est comme si l'art de la construction navale était l'activité spontanée d'un certain bois au lieu de rester pour lui une finalité étrangère. Une fin naturelle est comme un art immanent aux choses, la tendance d'une matière à réaliser par elle-même une forme qui n'est que son propre développement, son perfectionnement spontané. Pour Aristote, la nature ne fait rien en vain.

LE DIEU D'ARISTOTE

Comment s'explique en définitive l'ensemble des mouvements (changements qualitatifs, ou quantitatifs, par exemple une plante qui grandit, ou déplacements. dans l'espace) dont le monde est le théâtre? Il ne s'agit pas, de chercher ici un commencement dans le temps. Car Aristote admet que le monde est éternel. Il n'a pas commencé, il ne finira pas. Mais cela ne veut pas dire que l'ensemble des mouvements soit sans cause. Dans l'explication des causes du mouvement les unes par les autres, il faut bien s'arrêter quelque part. Il faut donc poser

un premier moteur, qui meut tout et que rien ne meut. Tel est le Dieu d'Aristote, moteur immobile.

Pour nous le représenter analogiquement, il nous faut chercher un cas où le mouvement est manifestement produit par un moteur immobile. N'est-ce pas le cas de l'amour provoqué par la beauté ? L'être aimé non seulement ne se meut pas pour susciter le mouvement de celui qui l'aime mais peut encore ignorer ce mouvement.

Il faut bien comprendre quel est ce Dieu d'Aristote et comment par exemple il n'a pas grand-chose à voir avec le Dieu des Chrétiens. Ce n'est, pas un Dieu créateur, un fabricant de mondes, un démiurge.

Ce Dieu est Acte pur: il n'a plus rien qui soit virtuel ou en puissance. En lui, tout est actualisé, toute perfection est accomplie.

Étant absolument dépourvu de matière à la différence de tous les autres moteurs et de l'âme elle-même, il est immobile absolument. Etant toujours en acte et jamais en puissance; il ne saurait mouvoir par contact (car seul un moteur mû en même temps peut mouvoir par contact).

Il est éternel, impossible, suprême intelligible et suprême désirable.

Ce Dieu est pure pensée, la pensée étant ce que nous connaissons de plus parfait. Cette Pensée divine ne peut avoir pour objet le monde, car la pensée du monde, imparfait puisqu'en mouvement, mettrait en Dieu de l'imperfection, ce qui est absurde. Dieu ne peut donc penser que lui-même il est éternellement, la pensée de la pensée. Dans sa perfection, Dieu ignore le monde, lui demeure radicalement transcendant. Et pourtant, ce -Dieu si lointain est la cause finale, en dernière analyse, de tous les mouvements de l'univers. Toutes les puissances dont l'ensemble forme la nature aspirent à la réalisation de cet acte pur, de cette éternelle beauté, de cette Perfection intégralement actualisée.

La MORALE D'ARISTOTE

- a) Aristote donne une définition du bien ; c'est, "ce que tous désirent", non pas, notez-le, ce que tous devraient.

Autrement dit, le bien n'est pas défini comme l'obéissance à une loi impérative, mais comme la réalisation, l'accomplissement d'une nature. Tout être, en tant qu'il est en puissance tend vers son acte. C'est précisément cet achèvement de sa nature qu'on appelle. sa fin, sa perfection, son bien. Or ce que tous les hommes désirent, c'est le bonheur, c'est-à-dire un plaisir solide, durable. Cependant, le plaisir n'est pas lui-même le but de l'activité, mais l'écho subjectif de son succès, le signe que l'action a été effectivement accomplie, une sorte d'ornement qui se surajoute à l'activité normale « comme à la jeunesse sa fleur »

- b) Pour connaître la morale, il faut donc connaître la nature de l'homme, savoir quelle est sa finalité propre, l'activité qui lui convient naturellement. Au contraire toute fonction naturelle qui se réalise parfaitement est une

vertu (la vertu de l'œil est de bien voir). Les vertus sont les fonctions normales de la nature humaine qui atteignent le plein épanouissement, la perfection de leur exercice .

Or, la fonction qui caractérise l'homme en propre est l'activité raisonnable.

Certes l'homme possède comme les plantes une âme végétative, comme les animaux une âme sensitive, et c'est le principe de ses fonctions organiques et instinctives. Mais seule l'âme rationnelle différencie l'homme de tous les autres animaux. Seule elle définit logiquement et constitue ontologiquement sa nature, sa forme, sa fin, et, par suite, son bien propre. L'unique problème de l'éthique est donc celui-ci: comment faire pour mener une vie conforme à la raison?

c) Il y a tout d'abord une forme parfaite de la vie rationnelle. C'est la vie contemplative, celle du sage, tout entier consacré à la méditation. ici l'intellect atteint à la pure jouissance de lui-même, est participation à l'Acte pur. Le sage qui pense est donc aussi près de Dieu qu'il est possible (Dieu étant « pensée de la pensée»

d) Mais la contemplation qui suppose le loisir et la science n'est pas accessible à tous. Le sage lui-même ne peut consacrer tous ses instants à la méditation. Il faut vivre, vivre avec ses semblables, en société, « l'homme est un animal politique » dit Aristote. Un homme sans vie sociale serait « ou une bête ou un Dieu », Mais, bien entendu, c'est la raison qui doit prendre la direction de cette vie quotidienne afin de régler les passions et de nous donner de bonnes habitudes. Car pour Aristote il n'y a pas de vertu sans habitude (une hirondelle, dit-il, ne fait pas le printemps, un seul acte de générosité ne fait pas qu' on soit généreux). Il distingue les vertus dianoétiques qui sont les habitudes de méthode et de réflexion qui doivent régler la vie intellectuelle et les vertus éthiques qui définissent ce que nous appelons une conduite morale.

LE MOYEN-ÂGE

Histoire

- L'expression Moyen Âge désigne traditionnellement une période intermédiaire qui sépare l'Antiquité des Temps modernes. Cet âge a commencé en 476, lors de la chute du dernier empereur romain d'Occident, et le fait finir en 1453, quand les Turcs s'emparent de Constantinople.
- A l'époque où l'Empire s'effondre, le christianisme a triomphé.
- La force morale et culturelle ont appliqué une part essentielle de la culture antique.
- Cette période intermédiaire entre le monde antique et le monde moderne restera longtemps l'objet d'erreurs et de préjugés.
- Au Moyen Âge, la presque totalité des gens ne savait pas lire. Mais illettré ne signifie pas alors « ignorant ». Les hommes du Moyen Âge s'instruisaient non par des témoignages écrits, des signes tracés, mais d'une façon beaucoup plus directe, au contact du réel, en regardant, en écoutant.
- C'est par la vue des scènes sculptées dans les églises, représentées sur les vitraux, jouées sur le parvis des cathédrales, qu'ils apprennent les vérités de leur religion.
- C'est en entendant les jongleurs et les trouvères qu'ils participent à la poésie et à la musique.
- L'image, la parole, le geste tiennent lieu de textes écrits et la promesse orale est un engagement sacré.
- Le respect de la coutume et de la tradition est tout-puissant, l'homme est attaché à sa famille et à sa terre.
- ce qui fait l'unité de ce Moyen Âge, c'est la foi religieuse.
- L'Eglise guide les consciences, instaure la chevalerie, humanise la vie quotidienne.
- C'est une époque haute en couleur, une époque d'audaces, où les hommes se sont lancés dans des entreprises qui étaient aussi des aventures, avec une confiance dans l'avenir.

Début du Moyen Âge (500-1000)

- Vers l'an 500, Clovis I^{er}, roi des Francs, est devenu chrétien et a unifié la Gaule sous son autorité.
- Plus tard au cours du VI^e siècle, l'Empire romain d'Orient a restauré son autorité dans la plus grande partie de l'Italie et de l'Espagne. Des missionnaires envoyés depuis l'Irlande et par le Pape ont contribué à convertir l'Angleterre au christianisme au VI^e siècle, et ainsi, d'instaurer la foi chrétienne comme religion dominante en Europe occidentale

- Au VII^e siècle l'Islam a été fondé en Arabie. Un empire islamique s'est établi peu de temps après et s'est rapidement étendu au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.
 - Ce n'est qu'en 732 que l'avancée musulmane en Europe a été arrêtée par le roi des Francs, Charles Martel, évitant à la Gaule et au reste de l'Occident d'être conquis par l'Islam. Depuis cette époque, «l'Occident» est devenu synonyme de la Chrétienté, le territoire gouverné par les puissances chrétiennes, depuis que le Christianisme oriental.
 - Charles le Grand est devenu roi des Francs.
 - À partir de la fin du VIII siècle, les Vikings ont commencé à attaquer les villes et les villages d'Europe.
 - En 954, Alfred le Grand a chassé les Vikings d'Angleterre, royaume qu'il a réunis sous sa domination et le règne des Vikings en Irlande s'est terminé.
- Dès le début du deuxième millénaire de notre ère, l'Occident était divisé linguistiquement en trois grands groupes. Le groupe des langues romanes, dérivées du latin, la langue des Romains, celui des langues germaniques et celui des langues celtiques. Les langues Romanes les plus parlées étaient le Français, l'Italien, le Portugais et l'Espagnol. Les quatre langues germaniques les plus parlées étaient l'Anglais, l'Allemand, le Néerlandais et le Danois.

Le haut Moyen Âge (1000-1300)

- Vers l'an 1000 la féodalité est devenue le système social, économique et politique dominant en Occident.
 - l'Église catholique romaine, centrée sur Rome et dominante en Occident, et l'Église orthodoxe, centrée sur Constantinople, capitale de l'Empire byzantin.
 - L'Église a participé à la fondation d'un grand nombre d'Universités en Europe et encouragé les arts, la musique et l'architecture.
 - Les relations entre les grands pouvoirs de la société de l'Occident chrétien, la Noblesse, la Monarchie et le Clergé, ont parfois abouti à des conflits.
 - Cependant, les forces musulmanes ont reconquis le terrain au treizième siècle et les croisades suivantes n'ont pas été très fructueuses.
- La philosophie au Moyen Âge Classique a mis l'accent sur les sujets religieux. Le Platonisme chrétien qui a modifié l'idée de Platon de la séparation entre le monde idéal des formes et le monde imparfait de leurs manifestations physiques et l'a remplacée par la division chrétienne entre le corps imparfait et l'âme supérieure qui fut d'abord l'école de pensée dominante.

→ Au XII^e siècle, l'œuvre d'Aristote a été réintroduite en Occident, ce qui a abouti à une nouvelle école de pensée connue sous le nom de scolastique qui a mis l'accent sur l'observation scientifique.

→ Les deux philosophes importants de cette période ont été Saint Augustin, Saint Anselme et Saint Thomas d'Aquin qui se sont tous les deux attachés à prouver l'existence de Dieu par des moyens philosophiques.

Moyen Âge tardif et début de la Renaissance (1300-1500)

Jeanne d'Arc mène victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent Ans.

- L'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci est pour beaucoup le symbole de l'évolution de la civilisation occidentale durant la Renaissance

- Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb.

→ La Renaissance a inauguré une nouvelle ère dans la recherche scientifique et intellectuelle et le regard porté sur les civilisations de l'Antiquité grecque et romaine. Un mouvement important, également conséquence de la Renaissance, est l'Humanisme qui accorde plus d'importance à l'étude de la nature humaine et des thèmes humains qu'à celle des sujets religieux.

→ la Renaissance s'est propagée en direction du nord vers le reste de l'Occident

- Les minorités juives et musulmanes ont été contraintes de se convertir au catholicisme ou à s'exiler.

- En 1492, l'expédition espagnole de Christophe Colomb découvrit l'Amérique, lors d'une tentative pour trouver une route occidentale vers l'Asie de l'Est.

La Pensée au Moyen Âge

Pendant le déclin de la civilisation gréco-romaine, les philosophes occidentaux abandonnent l'investigation scientifique de la nature et la recherche du bonheur terrestre pour se tourner vers le problème du salut dans un monde autre et meilleur. Au III^e siècle après J.C., le christianisme s'est répandu parmi les classes cultivées de l'Empire romain.

Les enseignements religieux des Evangiles sont alors associés par les Pères de l'Eglise à plusieurs conceptions philosophiques des écoles grecques et romaines. Par ailleurs, avec la montée de la religion musulmane, plusieurs philosophes issus de cette religion se sont également faits remarqués. Ces philosophes ont généralement tenté de concilier le rationalisme philosophique avec leur foi.

Saint-Augustin:

Les écrits de Saint Augustin illustrent la tentative de concilier le rôle de la raison mis en valeur par les Grecs et

le sentiment religieux enseigné par Jésus-Christ. Saint-Augustin construit un système qui, à travers des modifications et d'élaborations ultérieurs, devient finalement la doctrine officielle du christianisme. Son influence explique largement que la pensée chrétienne relève d'une inspiration platonicienne jusqu'au XIII^e siècle, date à laquelle la philosophie aristotélicienne devient dominante.

Saint Augustin affirme que la foi religieuse et la compréhension philosophique sont complémentaires plutôt que contraires, et que l'on doit « croire pour comprendre et comprendre pour croire ».

La philosophie platonicienne est associée à la conception chrétienne d'un Dieu personnel, qui crée le monde et détermine son évolution, et à la doctrine de la chute de l'homme, nécessitant l'incarnation de Dieu dans la personne du Christ.

Saint Augustin tente d'apporter des solutions rationnelles aux problèmes du libre arbitre et de la prédestination, de l'existence du mal dans un monde créé par un Dieu parfait et Tout-Puissant, et de la triple nature attribuée à Dieu dans la doctrine de la Trinité.

Il conçoit l'histoire comme le combat dramatique entre le bien dans l'humanité, exprimé dans la loyauté à la « cité de Dieu » ou communauté des saints, et le mal incarné dans la cité terrestre et ses valeurs matérielles. Sa vision de la vie humaine est profondément pessimiste : il affirme que le bonheur est impossible dans le monde des êtres vivants où, même pour les rares êtres favorisés par la fortune, la conscience de l'approche de la mort compromet toute satisfaction.

De plus, selon lui, sans les vertus religieuses, l'espérance et la charité qui présupposent la grâce divine, personne ne peut développer les vertus naturelles telles que le courage, la justice et la sagesse. Ses analyses du temps, de la mémoire et de l'expérience intérieure de la religion ont constitué une source d'inspiration majeure pour la pensée métaphysique et mystique.

Saint Thomas d'Aquin :

Moine dominicain, il étudie la théologie à Cologne en 1248. Il intègre la science aristotélicienne et la théologie augustinienne en un vaste système de pensée qui va devenir la philosophie officielle de l'Eglise catholique. Il traite tous les sujets de la philosophie et des sciences, et dans ses ouvrages, il présente une somme systématique des thèses théologiques qui exercent une influence considérable sur la pensée occidentale. Ses écrits reflètent le regain d'intérêt de son époque pour la raison, la nature et le bonheur terrestre, de même pour la foi religieuse et l'aspiration au salut.

Saint Thomas d'Aquin affirme que les vérités de la foi et les vérités de la raison ne peuvent se contredire, car elles s'appliquent à des domaines différents. C'est en se penchant sur les faits observables que les sciences et la philosophie découvrent les vérités, alors que les articles de la religion révélée, comme la Trinité, la création du

monde et autres articles du dogme chrétien, dépassent les capacités de la raison humaine, bien qu'ils ne soient pas contraires à la raison, et doivent par conséquent être accepté par la foi. La métaphysique, la théorie de la connaissance, l'éthique et la théorie politique de Saint Thomas procèdent en grande partie d'Aristote, mais il ajoute à l'éthique d'Aristote la notion de la charité et de l'espérance ainsi que l'objectif du salut éternel par la Grâce.

Les arts aux Moyen-âge

1) L'architecture

Il y avait au Moyen Age deux styles essentiels dans le domaine de l'architecture :

- a. Le style romain :** les églises sont couvertes d'une charpente de bois. Les constructeurs ont utilisé plus tard les voûtes de pierre.

L'architecture romane a connu trois systèmes de voûtes : la voûte en berceau, qui prolonge l'arc en plein cintre et s'appuie sur les murs latéraux, la coupole, empruntée à l'art byzantin et la voûte en arêtes, formée par l'intersection de deux voûtes en berceau.

Les églises romanes sont, le plus souvent, rurales ou attenantes à des monastères.

- b. Le style gothique :** il n'y a pas de discontinuité entre l'architecture romaine et l'architecture gothique. Les églises gothiques sont généralement construites dans les villes ou à la place d'une ancienne église romaine. Elles sont destinées à recevoir des foules plus nombreuses. Le déambulatoire contourne le chœur et permet aux perkins de circuler autour de l'autel sans perturber les offices.

Le même matériaux est utilisé : la pierre, le plan de l'église en forme de croix est conservé.

La voûte est articulée et le mur de l'édifice est largement percé de baies. Les parois de pierre seront remplacées par d'immenses verrières et des rosaces qui laissent entrer la lumière.

- 2) La sculpture :** elle était utilisée comme une décoration de l'architecture, c'est fabriquer des statues, son sujet était toujours religieux « Jésus-Christ, la Vierge Marie, des anges ». Il y avait deux sortes de sculpture : sculpture romane et sculpture gothique.

- 3) La peinture :** c'est une peinture religieuse qui illustre des scènes de l'évangile (toujours des sujets religieux). Nous avons deux types de peinture :

- a. La peinture sacrée :** c'est une peinture religieuse présentée à l'intérieur de l'église. Son sujet était religieux « Jésus-Christ, les statues des apôtres, la Vierge Marie, etc. ». Toutes les églises romanes étaient couvertes de peinture.

- b. La peinture profane :** On l'appelait comme cela parce qu'elle est tout simplement civile et non pas

sacrée. C'est une peinture civile qui se trouvent sur les murs à l'extérieur de l'église « dans les maisons des rois et les maisons des riches ». Elle représentent des personnes politiques, des écrivains....

- 4) **Le vitrail** : les plus anciens vitraux connus datent de 1144 ; ils se trouvent à la basilique de Saint-Pierre. C'était une façon d'orner les fenêtres des églises d'une mosaïque de verres colorés. Protégés par une armature de fer, ces morceaux de verre étaient teintés dans la masse, sertis de plomb et assemblés de manière à figurer des scènes qui se lisaient de bas en haut. Ces verres soufflés, qui parfois emprisonnent des bulles d'air, font jouer la lumière. Ils voilent l'éclat du soleil, et selon les heures, selon les saisons, l'intérieur des cathédrales se colore.
- 5) **La tapisserie** : c'est un art essentiellement français. Elle est faite d'un entrecroisement de fils de trame et de fils de chaîne, la tapisserie connaît au Moyen Âge une grande faveur : la couleur des laines est un ornement pour les murs des châteaux, et leur texture serrée en fait d'excellentes tentures, permettant de lutter contre le froid. Faciles à rouler, à ranger dans des coffres, à transporter, les tapisseries avaient place dans les bagages de tout personnage important, quand il allait d'une résidence à l'autre. La pièce la plus ancienne est la *Tapisserie de Bayeux* réalisée par des brodeuses anglo-saxonnes.
- 6) **La musique** : il y avait une forme de prières chantées dans les cérémonies religieuses. Des écoles de chant dit « grégorien » ont été ouvertes en France.

La grande invention du Moyen Âge français est **la polyphonie** : c'est l'art de faire entendre ensemble des parties différentes. La riche harmonie de cette musique s'accordait avec les dimensions et la beauté des cathédrales nouvellement construites.

La musique n'est pas seulement religieuse. Les danses villageoises dans les soirées, tout comme les poèmes courtois, ne se comprennent pas sans accompagnement musical.

7) Les Lettres

Le Moyen Âge littéraire débute tard. Il faut attendre le XII^e siècle pour que les grands textes littéraires apparaissent (La Chanson de Roland).

Cette époque est marquée par la chevalerie et la courtoisie. Cette époque toute en contrastes est d'une vitalité prodigieuse.

8) Les Chansons de geste et la chevalerie

Les « Chansons de geste » célèbrent les exploits des grands personnages historiques ou légendaires. C'est la séduction qu'exerçaient sur les esprits les poèmes épiques composés du XII^e au XIV^e siècle, que les jongleurs chantaient, sur une mélodie simple, devant des publics très variés.

Le chevalier était hardi au combat, d'un courage invincible, doué de forces, toujours prêt à se battre pour son

seigneur et pour son Dieu.

La « Chanson de Roland »

Parmi ces héros, le plus connu est Roland, neveu de Charlemagne, l'un des douze pairs. Placé à l'arrière-garde de l'armée qui revient d'Espagne, il est surpris par les Sarrasins, auprès de qui Ganelon l'a trahi. La bataille a été dure. Tous les Français sont morts, mais les ennemis ont fui, après avoir subi de lourdes pertes. Roland reste seul pour mourir.

« *Hauts sont les monts, et ténébreux, et grands* »

Il quitte la vie en chevalier soucieux de son honneur, en homme qui se tourne avec émotion vers son pays, vers les êtres qu'il a aimés en demandant à Dieu le pardon de ses fautes.

9) Les Romans d'aventures et d'Amour et l'esprit courtois

Les mœurs se sont adoucies et une vie élégante se développe autour des rois et des grands seigneurs. Parés d'étoffes soyeuses, de bijoux et de fourrures rares, les chevaliers et leurs dames ont découvert le plaisir de vivre. Grâce à Aliénor d'Aquitaine, devenue reine de France, puis reine d'Angleterre, la « courtoisie » se répand jusqu'au nord de la France. Elle a pris la première place. C'est pour elle que le chevalier accomplit ses prouesses. Il s'acquitte du service d'amour, il lui voue un culte délicat.

Le chevalier devient raffiné dans ses gestes. Un code d'amour s'instaure, plein de subtilité, de règles et d'interdits.

« *Tristan et Iseut* » : l'amour passion

La légende de Tristan et d'Iseut passa de Bretagne en France au milieu du XII^e siècle. Elle inspira ce conte « d'amour et de mort » écrit par Thomas.

L'histoire : Tristan est allé chercher en Irlande la fiancée de son oncle, le roi Marc. Sur le navire qui conduit Tristan et Iseut, ils boivent par erreur un « viv herbé », philtre destiné aux futurs époux, qui doit leur assurer un amour éternel. Voilà Tristan et Iseut liés à jamais l'un à l'autre. Cet attachement se révèle, au cours du roman, plus fort que les lois humaines, plus fort même que les lois divines. La vie a séparé les amants, mais la mort les réunit.

Les chansons d'amour

L'amour est le thème essentiel de ces poèmes. Dans la « chanson de toile » les dames sont assises à leur métier à border ou à tisser, un drame d'amour est souvent évoqué. « La reverdie » célèbre le retour du printemps et la joie d'aimer, tandis que « l'aube » déplore l'arrivée du jour qui va séparer ceux qui s'aiment.

Dans « la chanson dramatique », le chevalier soupire, loin de sa dame, et la dame restée seule, se plaint de

l'absence de son ami, parti pour la Croisade.

La plupart de ces œuvres sont anonymes. Quelques poètes nous demeurent connus : Jaufré Rudel, Gace Brulé, Thibaud de Champagne, par exemple.

Satire et parodie : le « Roman de Renart »

Une satire malicieuse des mœurs de l'époque apparaît dans les Fabliaux.

Le Roman de Renart est un ensemble de vingt-sept poèmes indépendants, appelés « branches », écrits à la fin du XIIe et au XIIIe siècle. La rivalité dans cet œuvre est le thème essentiel, c'est une occasion pour se moquer de la manière d'agir des humains, pour dénoncer même certains abus.

Renart a été condamné à être pendu par Noble, le lion et sa cour. Tous les animaux s'en réjouissent. Grimbert, son cousin, sera le seul à manifester quelque pitié pour Renart.

Renart réussit même à se faire donner l'anneau de la Reine. Une fois arrivé en haut du rocher, il jette bourdon et écharpe, insulte le roi et sa cour et se réfugie dans son château où il se barricade solidement.

LA RENAISSANCE AU XVIÈME SIÈCLE

La Renaissance : c'est la période de transformation ou de renouvellement socio-culturel de l'Europe occidentale (littérature, société, religion, philosophie et art).

À la fin du Moyen-Âge, il y avait une sorte de préparation à la Renaissance. Les points les plus importants marquant cette période :

1. Le fin du système féodal.
2. L'apparition de la notion d'État.
3. L'accroissement démographique.
4. Le progrès (l'imprimerie).
5. La chute de Constantinople.
6. L'urbanisation.

La Renaissance française

Les Français ont imité le modèle italien et ils ont ajouté quelque chose de spécial, le résultat était → la Renaissance française devient plus riche que celle de l'Italie.

François I

La Renaissance était un mouvement italien.

C'est grâce à François I que La Renaissance est arrivée très rapidement en France.

- Comment François I a-t-il pu faire cela ?

François I est appelé « le père des arts et le père des lettres ». Le mot « père » peut signifier « la protection ».

C'est François I qui a invité les artistes italiens (Leonard de Vinci, Michel Ange et Raphaël) en France pour enseigner les artistes français.

- **Pourquoi les Français ont-ils accepté d'imiter la Renaissance de l'Italie ?** Pour deux raisons :

1. Le besoin des idées nouvelles.

2. L'appétit du savoir : il n'y avait pas le temps pour réfléchir.

- Il y avait l'appétit de connaissance parce qu'ils avaient un vide d'abord.

Philosophie:

Machiavel : un philosophe italien de la Renaissance. Il a une phrase très célèbre : « la fin justifie les moyens ». Il a écrit un livre très connu : *Le Prince*. Son sujet est politique. C'est le premier philosophe qui a réfléchi à la politique. Il dit que chaque roi doit choisir entre deux étapes politiques :

1. Politique efficace (dure, violente), où le gouverneur n'est pas aimable.

2. Politique inefficace : le gouverneur est aimable mais personne ne le respecte.

La nécessité de séparation entre la théologie et la philosophie « l'homme doit faire le mal pour éviter un autre mal ».

Ce philosophe est celui qui a donné de la lumière aux français. En plus, il a proposé la séparation entre l'église et l'Etat où le peuple va être plus libre. On va arriver à l'autonomie de la Pensée avec lui.

Machiavel a dit : « ou bien une politique efficace et violente ou bien une politique souple et inefficace ».

- Il a inventé le Pragmatisme. Il a dit aussi : « l'utilité d'une idée fait sa vérité ».